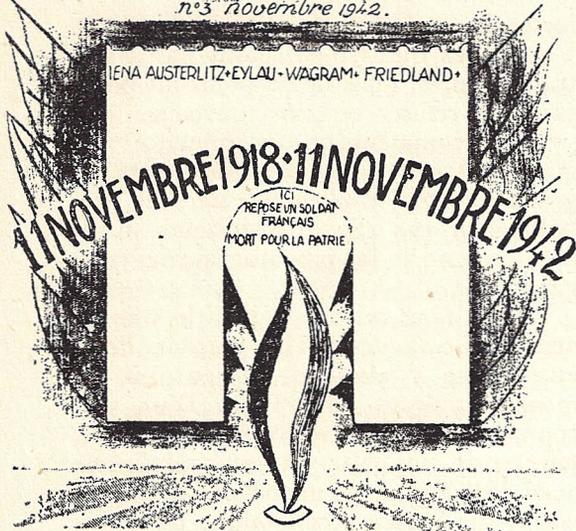


L'ART FRANÇAIS

n°3 novembre 1942.



Prenez garde à la peinture

Nature! Nature! Que de folies on commet en ton nom! Et la critique parisienne convie la jeune peinture à s'appuyer sur elle. Mais au lieu d'y puiser force et santé, on l'invite à y trouver des béquilles.

La jeune génération ne fera certes rien de bon! La gloire de nos peintres illustres n'est pas contestée! (On est patriote que diable et l'on sait ce que l'on doit à notre patrimoine!) Mais laissons la gloire dans l'ombre et reprenons à notre compte la bêtise et le conformisme des critiques du bon vieux temps!

L'intelligence a trop inspiré de frénésies créatrices, ces débauches poétiques jusqu'ou le Français moyen n'ose s'aventurer sans risquer de sombrer dans un gouffre noir! (encore une fois le procès de l'intelligence). Parlons franc! Il s'agit bien là de peinture, de créations extra-poétiques! On veut tout simplement conseiller à la jeunesse, aux peintres en l'occurrence, de travailler entre deux chaînes d'autorité et de respect.

Qu'ils ne s'imaginent pas que leur esprit bouillonnant de l'audace juvénile soit libre de voler jusqu'aux nues et d'y découvrir des merveilles dans les mille sentiers de la voie lactée. Non, non. Le docte critique veut des jeunes gens sages, tranquilles, respectueux de la tradition, mais pas de la tradition tout court que les jeunes artistes interrogent et distillent au bout de leurs brosses, cette splendide tradition de notre pays dont chaque vrai peintre après bien des recherches, des méditations, des essais où la Nature a sa place, trouve le chemin de son tempérament et de son génie.

Est-ce là la confiance en la jeunesse et est-ce avec de tels mots d'ordre que l'on veut régénérer la France, si régénération il y a, et conserver son prestige culturel? On veut tout simplement de bons artisans plutôt que de bons artistes chahutant sans cesse le conformisme et la

routine. Ainsi on s'évertue à expliquer à nos jeunes que l'ère des recherches est terminée et l'on profite malhonnêtement de mettre en avant la fameuse boutade de CEZANNE sur son incapacité de réaliser. (Ce peintre génial qui a égalé les plus grands Vénitiens quant à la richesse de sa technique et les peintres de la plus belle tradition quant au sens humain de ses figures.)

Ce n'est pas la première fois que la peinture "moderne" subit les attaques de ses détracteurs, mais aujourd'hui leur indignation ne nous apparaît pas tout à fait sincère, si l'on peut dire.

C'est au moment où la peinture française rayonne dans le monde entier et est une des expressions, la plus vivace, de l'activité culturelle de notre pays que l'on choisit pour conseiller aux jeunes plus d'humilité et un renoncement presque total à la création personnelle. On veut une peinture de suiveur, un art de vaincu.

Mais les jeunes peintres travaillent et restent les plus fervents représentants de cet esprit français que certains aimeraient à voir se taire et mourir.

Les trésors artistiques français en danger

La tactique nazie à l'égard des trésors artistiques de la France a été, dès le début de l'occupation, marquée au coin de la duplicité. Sur leur passage, les envahisseurs proclamaient: "Par ordre du Führer nous épargnons les monuments historiques, les églises, les musées, bien mieux, nous les protégeons".

Mais cette protection n'empêche pas les enlèvements massifs, notamment ceux des biens juifs. C'est par wagons complets que la bande noire dirigée par ROSENBERG a expédié en Allemagne, peintures, sculptures, tapisseries, objets d'art, bijoux et livres précieux, raflés au domicile des juifs, que ceux-ci aient été ou non déclarés, par Vichy, déchu de la nationalité française. Les dirigeants nazis ont d'ailleurs un goût particulier pour le XVIII^{ème} siècle français. Cet art léger, sensuel et lumineux flatté le complexe de sadisme qui est au fond de la sensiblerie allemande.

Devant ces vols à main armée, Vichy s'est bien gardé de bouger. Quand on a entrepris de vendre la France en gros, qu'importe que l'art français soit volé en demi-gros ou en détail. Les maquignons de la "Patrie", de la "Famille" et du "Travail", se moquent bien que les souvenirs historiques et les témoignages du travail français le plus merveilleux soient détruits ou prennent le chemin des palais où s'étale le faste des parvenus du "Socialisme national" allemand.

Sans doute, nous dira-t-on, les collections enlevées ne sont pas celles de l'Etat. Elles appartenaient à des Juifs. Mais ce n'est pas fini et les Nazis ne s'en tiendront pas là. En cas de victoire, les trésors nationaux n'entreraient-ils pas officiellement dans le butin de guerre du Grand Reich avec le reste des richesses françaises?

Et s'ils sentent le vent de la défaite, qui les empêche de les enlever par ordre du Führer pour détenir un gage, ou simplement pour les détruire? C'est pourquoi il faut être vigilant.

Dans tous les musées, les fonctionnaires patriotes doivent s'entendre, former un comité de FRONT NATIONAL et alerter les patriotes de la ville dès que la menace se précise.

Les textes que nous reproduisons sont des extraits de trois journaux clandestins, L'Université libre, L'Art Français et Les Lettres Françaises.

L'Université libre

N° 75 24 NOV. 1942

L'Université résiste

L'ennemi prouve par la férocité de sa répression :

Le Professeur RENOIR de Grenoble a été révoqué. Le Professeur BERTAUX de Toulouse a été révoqué et envoyé dans un camp de concentration. Ont été arrêtés : M. FRANÇOIS, Professeur d'histoire au Lycée Henri IV, M. HARNOIS, Professeur de lettres au Lycée Buffon, chargé de cours à la Sorbonne, et sa femme, M. BOULANT, instituteur à Amiens, M. BOULANGER, Directeur d'Ecole détaché au lycée d'Amiens pour l'enseignement de la gymnastique, M. WOELTZEL, Inspecteur primaire d'Amiens, très connu et aimé, M. CAVAILLES, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris.

Mais il ne suffit pas d'honorer les victimes de la répression. Il faut les sauver en accentuant la lutte contre l'envahisseur et sa valetaille!

Valentin Feldman

Traducteur de *Et l'acier fut trempé* de Ostrow, assassiné par les Allemands

FELDMAN, Professeur de philosophie au Lycée de Dieppe, a été fusillé par les Allemands le 27 juillet 1942. Arrêté sur une dénonciation, il fut accusé d'avoir participé au sabotage d'une centrale électrique. Mis aux fers et martyrisé pendant six mois pour d'impossibles aveux, FELDMAN a tenu tête jusqu'à la fin à ses bourreaux nazis. Condamné à mort, il a refusé de signer son recours en grâce "n'ayant aucune faveur à demander aux ennemis de la France". Et aujourd'hui il repose sous un tertre anonyme au cimetière d'Ivry.

Tous les étudiants en philosophie qui ont fréquenté la Sorbonne de 1930 à 1935, se souviennent du prestige qui s'attachait au nom de FELDMAN. La sincérité de ses convictions, la rigueur de sa dialectique, l'ardeur de sa parole en faisaient, dès cette époque, un admirable professeur. Il avait l'inestimable don de rendre les idées vivantes, d'entraîner un auditoire aux questions les plus ardues, de révéler comme par enchantement l'intérêt de ce qui pouvait être fastidieux, et aussi de briser impitoyablement la séduction des parades philosophiques. Sa rude vie d'étudiant pauvre, comme on aimait à dire en ce temps-là, l'avait rendu lucide à tous les mensonges, à toutes les lâchetés des aristocrates de la pensée. Il a connu le déprimant régime des leçons particulières, l'exploitation des boîtes à bachot et de cette ignoble *Ecole Universelle* où la correction de chaque copie de philosophie était alors payée 75 centimes! Les loisirs que lui laissaient ses études et son rebutant gagne-pain, il les consacrait à aider ses camarades plus jeunes dans les Groupes d'Etudes de la Sorbonne et à instruire les gens du peuple dans leurs Universités Populaires. Pendant plusieurs années notamment, il a enseigné la philosophie à la Société Philo-

sophique. Cette lutte perpétuelle avec les difficultés de la vie, cette fréquentation des milieux ouvriers fortifiaient en lui la vision réaliste du monde sur laquelle s'achève *L'Esthétique française contemporaine*, cet ouvrage qu'il a composé d'un seul jet pendant l'été 1934 et qui devait être bientôt considéré comme le meilleur manuel d'initiation aux problèmes actuels de la science esthétique.

Son réalisme philosophique devait faire retour aux réalités sociales dont il procédait. Sans doute ses scrupules d'intellectuel soucieux de respecter toutes les nuances d'une pensée juste, l'indécision dans laquelle le plongeait l'état de division des forces ouvrières le tiraient longtemps éloigné d'une activité cohérente sur le plan de la politique. Mais la farce de Munich et la déclaration de guerre qui révélèrent si bien la veulerie des uns et la trahison des autres déterminèrent FELDMAN à choisir et à agir. Avec une logique et une honnêteté imperturbables, c'est alors qu'il mit en accord ses actes avec ses idées. Mobilisé volontaire contre la monstruosité hitlérienne, force de régression sociale, de mensonge et d'obscurantisme, FELDMAN est mort en soldat.

Cette mort est sa dernière leçon : elle sera plus féconde encore que tous les enseignements qu'il a prodigués à ses élèves, étudiants, ouvriers, lycéens.

VERBOTTEN

Une nouvelle liste Otto a été publiée, interdisant la vente : 1) de tous les ouvrages anglais (SHAKESPEARE, SHELLEY et les autres classiques sont tolérés jusqu'à "nouvel ordre"), 2) des livres d'auteurs juifs et des biographies d'auteurs "aryens" consacrées à des Juifs (par exemple, les biographies des musiciens MEYERBEER, OFFENBACH et Darius MILHAUD sont interdites).

Suit une liste suggestive des livres français condamnés : tous les documentaires sur l'Allemagne, le nazisme, les guerres pangermanistes. Il importe, en effet, que le Français ignore les faits colligés dans les ouvrages tels que : Ch. ANDLER : *Les Origines du Pangermanisme* (4 volumes de documents précis, captivants, actuels, bien que l'ouvrage ait été publié il y a 40 ans); CHARLETY : *Les Nations martyres : la Tchécoslovaquie* (Collection Descartes) VERMEIL : *L'Hitlérisme en Allemagne et devant l'Europe*, *HITLER et le Christianisme* (1940); KERILLIS et CARTIER : *Laisserons-nous démembrer la France?*

La traduction de *Mein Kampf* est également mise à l'index, car on y apprendrait de façon trop directe les buts réels de HITLER, que les DÉAT, les DORIOT et autres sous-Friedrich veulent nous cacher. A propos, on trouve aussi dans cette liste des ouvrages de collaborateurs tel que SUAREZ datant d'avant leur entrée au service d'Abetz!

Enfin, les romans de MALRAUX, REMARQUE, BENDA, Thomas MANN, ainsi que Jules VERNE considéré sans doute comme un dangereux auteur anglophile.

Il est cependant significatif de lire, à la fin de cette liste de livres "verboten" que les ouvrages juifs de contenu scientifique sont "réservés". Preuve que le credo raciste est destiné à duper les peuples, mais que les maîtres du Reich ne s'y conforment nullement quand cela compromettrait l'application de la science à la technique de l'armement.

Le devoir des intellectuels français est simple : se procurer la nouvelle liste Otto, consulter à toutes fins utiles les ouvrages interdits, y chercher tout ce qui a été cause de leur interdiction et le propager largement!

L'équipée de Weimar

L'an dernier, la presse collaboratrice tout entière célébrait avec éclat le voyage à Weimar d'une délégation d'écrivains dits français, conduite par l'académicien Abel BONNARD. Peu de temps après, des peintres et des musiciens firent à leur tour le voyage d'Allemagne. Ces pèlerins tentèrent de nous démontrer que, bien loin d'être l'ennemie de la culture, l'Allemagne nazie révérait les grands écrivains et les artistes du monde entier. Tour à tour CHATEAUBRIANT, BRASILLACH—qui venait d'être libéré de son oflag pour se livrer à la propagande antifrançaise—DRIEU LA ROCHELLE, JOUHANDEAU, REBATET s'extasiaient sur la magnificence des fêtes données en leur honneur et sur la fidélité touchante du III^{ème} Reich à la mémoire de GOETHE, de BEETHOVEN et de MOZART. Il s'agissait en fait de déclencher parmi nos intellectuels et nos artistes un irrésistible mouvement vers la collaboration, capable d'entraîner la masse française dans l'orbite de l'Allemagne.

Un an s'est écoulé. Et de nouveau une délégation d'hommes de lettres vient de se rendre au Congrès de Weimar. Mais que se passe-t-il donc? Et où sont les fanfares d'antan? La délégation faisait bien triste visage et parmi cette poignée de traîtres on ne comptait aucun écrivain de quelque renommée, à part ce lamentable CHARDONNE qui, en 1940, s'est jeté comme une fille publique dans les bras du vainqueur et ne peut désormais séparer son sort de celui du régime dont il a chanté la louange. A ses côtés paraissait DRIEU LA ROCHELLE, le naufrageur de la N.R.F., triste clown aux idées tourmentées qui ne peut s'empêcher dans chacun de ses articles de laisser paraître le désarroi et l'envie qu'il éprouve en face du vrai talent, de la personnalité et du caractère. Et puis il y avait THÉRIVE, ce THÉRIVE dont personne n'eût jamais parlé s'il n'avait su s'emparer, à la mort de SOUDAY, du rez-de-chaussée du "Temps" où il débitait une critique insipide, de THÉRIVE sans talent et sans style mais armé de ce sourire à la fois insolent et obséquieux qui le fait ressembler à un valet malhonnête. Après lui venaient André FRAIGNEAU et Georges BLOND, ces utilités. Et personne d'autre. Quoi! Cette équipe ridicule, ce sont donc là tous les écrivains que l'Allemagne hitlérienne a réussi à rassembler et qui prétendaient représenter la France de RABELAIS et de RONSDARD, de DESCARTES, de MOLIÈRE et de RACINE, de DIDEROT, de VOLTAIRE, d'HUGO, de FLAUBERT, de ZOLA!

Les Allemands ont tellement bien senti cette insuffisance et cette disproportion qu'ils avaient tenté d'entraîner GIONO. Mais GIONO n'est pas venu. Ils s'étaient alors rabattus sur Pierre BENOIT et l'avaient chargé, en tant qu'académicien et membre du Comité directeur du groupement "Collaboration", de conduire la délégation de Weimar. Mais Pierre BENOIT au dernier moment s'est décommandé. Et pourtant il ne faisait pas mystère de ses sympathies pour le régime nazi! Et pourtant il avait à se faire pardonner AXELLE où naguère il dépeignit les souffrances des captifs de 1914-1918 dans les camps d'Allemagne. Il y montrait les prisonniers russes squelettiques que leurs geôliers laissaient—déjà—mourir de faim et décimer par le typhus. Il y contait les travaux forcés dans un climat

insalubre et les mauvais traitements et les chasses implacables aux évadés. Malgré tout cela, M. Pierre BENOIT n'a pas osé se rendre à Weimar. L'auteur de *L'Atlantide* a fait toute sa carrière en avançant à pas feutrés comme un chat—un gros chat de bibliothèque. Matois et roublard, M. Pierre BENOIT ne s'avance qu'à bon escient et s'il refuse aujourd'hui d'avancer la patte, c'est qu'il a peur. Pourquoi peur?

C'est que depuis le premier Congrès de Weimar, bien des événements se sont passés. Et d'abord, comme le souhaitait si vivement Jacques CHARDONNE, "La France a été mise en accord avec la nouvelle Europe". Cela s'est traduit par les persécutions des Juifs, les fusillades d'otages et aujourd'hui par les déportations en masse des travailleurs français.

Depuis le premier congrès de Weimar, les Nazis ont accumulé les atrocités en Union Soviétique, s'acharnant non seulement sur les vivants mais aussi sur les souvenirs de POUCHKINE, de TOLSTOI, de RIMSKY KORSAKOFF.

Et il ne se trouve plus un intellectuel français, si aveugle fût-il, pour ignorer aujourd'hui que les buts politiques du III^{ème} Reich, la transformation des pays conquis en colonies et des peuples soumis en esclaves exigent surtout l'anéantissement des grands courants d'idées dont la France a été une des sources les plus fécondes.

Il n'est plus un intellectuel français, si crédule fût-il, à qui le régime nazi n'apparaisse comme un retour fulgurant des forces de régression et de tyrannie dont le monde civilisé s'était cru débarrassé à jamais.

Depuis le premier Congrès de Weimar il y a eu l'entrée en guerre de l'Amérique, les bombardements massifs de l'Allemagne, il y a eu surtout la résistance et les succès de l'Armée Rouge qui ont détruit la légende de l'invincibilité de HITLER et renversé le rapport des forces en faveur des Alliés.

Et depuis le premier Congrès de Weimar la résistance du peuple français s'est durcie. C'est cette résistance qui, avec la perspective de la défaite nazie, retient les traîtres sur le chemin de la trahison et qui est cause de la miteuse composition de la délégation "française" à Weimar.

Il y a là de quoi nous réjouir. Weimar est une victoire de l'unanimité et de la force françaises et un témoignage pour la certitude du triomphe du progrès et de la liberté.

Seul avec la Gestapo

Est-ce parce que la Nouvelle Revue Française a perdu son dernier lecteur? Dans tous les cas DRIEU LA ROCHELLE est franc dans son dernier article:

"... Le monde allemand, le nouveau monde allemand ne sera pas toujours ignoré du monde occidental, à cette heure presque tout détourné de lui. ...

... Je ne trouve aucun plaisir à être presque seul à penser ce que je pense et à dire ce que je dis, à être presque seul, chez les littérateurs, à accepter franchement l'extrême d'une certaine thèse européenne. ... Presque toute l'intelligence française, presque tout le lyrisme français est contre nous. ..."

Et est-ce pour se venger d'être seul que DRIEU LA ROCHELLE suggère que le poète Pierre EMMA-NUEL a un nom juif et qu'il se fait dire par d'autres—bien sûr, lui, il le dit seulement publiquement à la Gestapo—que c'est un communiste et qu'il l'a toujours été?

Ciel d'orage

O mon Paris, meurtri, sanglant,
Bafoué dans ta pensée claire,
Dans ta conscience, dans ta foi,
Que tu es beau dans ta colère!

Que tu es beau, ô mon Paris,
Avec tes rues vides
Tes foules muettes
Et le grand froid de ton mépris.

Entends-tu dans tes avenues d'ombre
L'incessant piétinement?
Épaisse nuit où sombre l'âme
Sous le ciel noir de l'oppression.

Entends-tu dans chaque bloc le dur silence,
Pierre sur pierre se chevauchant,
Hommes et hommes s'épaulant,
Faisant de la ville un corps massif et dense?

Entends-tu les roulements sourds
Des trains vers les bagnes de l'Est
Vers les marchés d'esclaves
Des villes d'Allemagne?

Entends-tu sur le lourd pavé
Les camions des condamnés?
Chaque nuit dans les fossés des forts
Et les cours des prisons ton sang coule,

Le beau sang rouge de tes fils
Qui regardent vers l'avenir
Et qui savent mourir
Au cri de: "Liberté".

O mon Paris, meurtri, sanglant,
Bafoué dans ta pensée claire,
Dans ta conscience, dans ta foi,
Que tu es beau dans ta colère!

Cellule de vie qui ébranla le monde.
O mon Paris chargé de chaînes
Avec tes usines et ta cathédrale
Tes vieux toits et tes monuments de béton.

De chaque pierre et de chaque cœur
Faillit la haine
Et demain de chaque bras
Partira le coup meurtrier.

Un Paris neuf se fait jour,
Lisse et compact comme une lame,
Dix millions d'hommes haletants,
Muscles serrés à la détente.

Ce n'est plus le Paris des Vieux Faubourgs
Farouche sur ses barricades,
Mais seul à l'avant-garde
C'est le Paris des Partisans!

C'est le Paris des Partisans,
Soudé au peuple des campagnes,
Qui à la bombe, à la grenade,
Se fraye un chemin vers le jour.

O mon Paris, meurtri, sanglant
Bafoué dans ta pensée claire,
Dans ta conscience, dans ta foi
Que tu es beau dans ta colère!

Que tu es beau, ô mon Paris,
Avec tes rues vides,
Tes foules muettes
Et le grand froid de ton mépris!

Que tu es beau, ô mon Paris,
Avec ton regard qui te dénonce
Et ton lourd silence qui mûrit
Pareil à un ciel d'orage!

